

MARX
ET LA POUPÉE

MARYAM MADJIDI

MARX ET LA POUPÉE

pour Abbâs



VOIR DE PRÈS

© Le Nouvel Attila pour le texte, 2017
© 2017, Voir de près pour la présente édition
Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-901096-67-2
Dépôt légal : septembre 2017

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

**PREMIÈRE
NAISSANCE**

« La patrie n'est qu'un campement
dans le désert. »

Proverbe tibétain

« La vie n'est pas une plaisanterie,
Tu la prendras au sérieux,
Mais au sérieux à tel point,
Que les mains liées, par exemple,
dos au mur,
Ou dans un laboratoire
en blouse blanche,
avec d'énormes lunettes,
Tu mourras pour que vivent les hommes,
Les hommes dont tu n'auras

même pas vu le visage.
Et tu mourras tout en sachant
que rien n'est plus beau,
que rien n'est plus vrai

Que la vie. »

Nâzim Hikmet

La pierre

Un homme est assis, seul, dans une cellule.

Il tient dans une main une pierre, dans l'autre une aiguille à coudre.

Il creuse la pierre avec la pointe de l'aiguille.

Il grave un nom.

Chaque jour, il taille, il sculpte ce nom dans la pierre. Ça lui évite de perdre la raison dans sa prison.

Ce nom, c'est Maryam. Elle vient de naître et pour tenter de combler son

absence auprès d'elle, il lui fabrique un cadeau qu'il espère lui donner un jour. Il a trouvé cette pierre dans la cour de la prison et en cachette, il a réussi à dérober une petite aiguille à coudre. Une manière de dire qu'il pense à elle, à ce bébé qui n'a que quelques jours et la vie devant soi.

Il était une fois le ventre de la mère

Une fille pousse dans le ventre d'une femme.

— Non, tu n'iras pas manifester, t'es une femme et c'est dangereux.

Son frère aîné vient de lui flanquer une grosse gifle. Elle ne dit rien mais elle plante son regard noir de femme obstinée dans ses yeux et elle part lever fièrement le poing dans la rue et mêler sa voix à la voix de la foule en colère. Elle recevra bien des gifles encore et des insultes aussi mais rien ne peut l'arrêter

à vingt ans, ni les gifles du frère ni sa
grossesse ni même la peur d'être tuée.

1980 – Université de Téhéran

Un nuage de fumée au loin, des coups
de feu, des cris.

J'ai peur, je sens le danger et je me
recroqueville un peu plus au fond du
ventre mais ce ventre va vers la mort,
poussé par une force irrépessible.

La jeune mère court dans les couloirs
d'une université. Elle manque de tomber :
elle a failli glisser sur une flaque de sang
dont la trace mène jusqu'à une salle
de cours d'où sortent des hurlements
déchirants.

Elle s'approche et regarde. À travers la porte entrouverte, elle voit une jeune fille allongée sur une table, un homme tente de la violer. À côté d'elle, par terre, un jeune homme à qui on brise le crâne à coups de bâton. Elle met la main sur sa bouche pour étouffer un cri d'épouvante.

Elle est affolée et ses jambes tremblent.

Des feuilles volent partout, des feuilles de cours, des fiches d'inscription, des dossiers. Les pages des livres sont déchirées ; des étagères entières sont renversées ; des mains fouillent dans les tiroirs ; des bouches hurlent. Les voiles des femmes sont piétinés ; des mains arrachent leurs cheveux. Les

femmes sont traînées par terre, elles se débattent comme elles peuvent et les hommes qui les traînent les traitent de sales putes. Ces hommes ont les yeux injectés de sang et brandissent des bâtons plantés de clous. Ils hurlent « Allah Akbar ».

Le bruit d'un crâne qu'on brise.

Elle court toujours mais ne parvient pas à trouver la sortie. Elle voit des jeunes tomber par terre ; elle entend des cris, ses oreilles saignent ; elle voudrait disparaître – devenir aussi petite qu'une fourmi – et se faufiler dans un coin avec son bébé.

Son bébé. Soudain, elle prend conscience qu'elle est enceinte.

Ma mère porte ma vie mais la Mort danse autour d'elle en ricanant, le dos courbé ; ses longs bras squelettiques veulent lui arracher son enfant ; sa bouche édentée s'approche de la jeune femme enceinte pour l'engloutir.

Deux hommes l'ont vue, au bout de leurs bras pendent des bâtons cloutés, ils avancent vers elle. Une fenêtre est ouverte.

Enceinte d'un bébé de sept mois, elle doit sauter du second étage, hésite, se retourne et son regard se fixe sur ces bâtons ; elle sent déjà les clous s'enfoncer dans sa chair.

Elle saute.